

# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023



# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

**REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION**

ISSN : [2617-7560](https://doi.org/10.26907/2617-7560)

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

**DIRECTEUR DE RÉDACTION** : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

**COMITÉ DE LECTURE**

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

**MARKETING & PUBLICITÉ** : DR KOUAMÉ KHAN

**INFOGRAPHIE / WEB MASTER** : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

**ÉDITEUR** : DSLC

**TÉLÉPHONE** : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

**COURRIEL** : [soumission@relacom-slc.org](mailto:soumission@relacom-slc.org)

**INDEXATION** : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

**SITE INTERNET** : <http://relacom-slc.org>

**LIGNE EDITORIALE**

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

***Le Comité de Rédaction***

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

### I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

### II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

## SOMMAIRE

1. Gbandi ADOUNA / Mimboade BAKPA (Université de Kara, Togo)  
**Imparisyllabicit , rudiment pour l'étude du verbe en Ncam (Bassar),  
langue Gur du Togo et du Ghana** 10
2. AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Analyse de contenu simplifiée des messages publicitaires des  
universités et grandes écoles privées de Côte d'Ivoire** 23
3. Abdourahmane BA (Université Assane Seck, Ziguinchor-Sénégal)  
**Du salafisme à l'islamisme politique ou l'émergence de mouvements  
politico-religieux d'inspiration salafiste : le cas des frères musulmans en  
Egypte** 36
4. Jacques BARRO (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso) /  
Oboussa SOUGU  (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso)  
**La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et  
horizons pragmatiques** 51
5. Arsène BLÉ KAIN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Ebolavirus et coronavirus dans le roman africain ou l'adversité comme  
adjuvant remanent de la renaissance africaine** 68
6. Babacar FAYE / Mame Birame N'DIAYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-  
Sénégal)  
**La problématique de l'aidance familiale au Sénégal : pratiques, attitudes  
linguistiques et représentations sociales dans l'espace public et familial  
  Dakar** 82
7. Anicette Imbie AMON  pse. FOLOU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-  
Côte d'Ivoire)  
**De l'influence des médias sociaux sur la performance académique des  
 tudiants du département des sciences du langage et de la  
communication (DSLCL)** 91
8. GAYE Ndickou (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal) / LELOUP  
Fabienne (Université Catholique de Louvain-Mons, Belgique)  
**Le rôle des associations environnementales locales dans la gestion des  
ressources naturelles dans le delta du saloum : cas des villages de  
Dionewar et de Toubacouta** 103

9. GOHI Lou Gobou Bien-Aimée (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**La cacao-culture en Côte d'Ivoire : Informer, éduquer et communiquer en matière de changement climatique** 118
10. Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI (Université Marien Nguabi, Brazzaville-Congo)  
**Lumières des temps perdus de Henri Djombo : une socialité littéraire autour du progrès** 131
11. KASSI Yao Germain / ATSE Achi Amédée-Pierre (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)  
**Regard socio-anthropologique du mécanisme traditionnel de prise en charge de la grossesse et de l'accouchement chez les Senoufo : cas de la localité de Waraniéné (Côte d'Ivoire)** 141
12. Krouyé Constant KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Dialectique de l'angoisse et du repentir vers une humanité apaisée** 157
13. Vassiriki KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**L'élection d'un roi au Dahomey ou la dramatisation d'un processus successoral en Afrique** 172
14. Haoua NANA (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)  
**Dokamisa ou l'identité mémorielle africaine : la cure griotique comme stratégie discursive dans Soleils de Dani Kouyaté** 186
15. NIAMKEY Aka / OUATTARA Sekou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**La confiance dans le recouvrement des ressources communales en Côte d'Ivoire : analyse et perspectives communicationnelles** 196
16. Kouassi Clément N'DOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Coup d'Etat militaire : politique du sens ou sens de la politique** 206
17. N'Guessan Anatole N'DRI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Memoria y conciencia nacional en Corona de fuego de Rodolfo Usigli** 217
18. Andromy Thomas N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Archives du Conseil Régional de Gbêkê : approche analytique d'une décennie de gestion et de conservation documentaire** 230



19. Nangahouolo Oumar SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)  
**Des facteurs explicatifs à la question de la représentation sociale de l'insalubrité à Yamoussoukro** 244
  
20. Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURÉ / Essoh Mame Diouman DIAGNE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Le *Boloye*, une source de création plastique en design textile pour la dynamique de l'industrie de la mode en Côte d'Ivoire** 253

## LA GUERRE CIVILE VENDÉENNE DANS *QUATREVINGT-TREIZE* : ANALYSE FIGURATIVE ET HORIZONS PRAGMATIQUES

Jacques BARRO  
Université Norbert Zongo (Koudougou-Burkina Faso)  
[jacquesbarro@yahoo.fr](mailto:jacquesbarro@yahoo.fr)

Oboussa SOUGUÉ  
Centre Universitaire de Banfora (Burkina Faso)  
[sougueoboussa@gmail.com](mailto:sougueoboussa@gmail.com)

### Résumé :

Victor Hugo revient par la magie de la fiction sur l'un des faits majeurs de l'histoire révolutionnaire française dans *Quatrevingt-treize* : la guerre civile entre républicains et royalistes. Le présent article analyse ce conflit sur le plan figuratif pour y déceler quelques orientations pragmatiques. Il répond aux questions suivantes : comment Hugo procède-t-il pour donner une dimension figurative à la guerre civile vendéenne ? Quelle configuration axiologique une telle figuration révèle-t-elle ? Que traduit-elle sur les plans idéologique et pragmatique ? Il ressort de l'analyse que plusieurs catégories figuratives mettent en relief les antagonismes caractéristiques du conflit dans le roman, et cela, au triple plan actoriel, temporel et spatial. Si l'analyse axiologique de ces figures antagoniques révèle globalement une logique manichéiste et thétique, l'auteur a su donner de l'originalité à son œuvre en dissipant *in fine* cette dimension manichéiste et thétique à travers l'élaboration implicite de macro-actes de langage dont les valeurs illocutoires sont de nature directive et structurées dialectiquement.

**Mots-clés :** figuratif, pragmatique, axiologie, Quatrevingt-treize, royaliste, révolutionnaire.

### Abstract :

Victor Hugo returns through the magic of fiction to one of the major facts of French revolutionary history in *Quatrevingt-treize*: the civil war between republicans and royalists. This article analyzes this conflict on a figurative level to identify some pragmatic orientations. It answers the following questions: how does Hugo go about giving a figurative dimension to this Vendée civilian war? What axiological configuration does such a figuration reveal? What does it translate on an ideological and pragmatic level? It emerges from the analysis that several figurative categories highlight the antagonisms characteristic of the conflict in the novel, and this on the triple actorial, temporal and spatial level. If the axiological analysis of these antagonistic figures reveals overall a Manichaeist and thetic logic, the author was able to give originality to his work by ultimately dissipating this Manichaeist and thetic dimension through the implicit elaboration of macro-acts of language whose illocutionary values are of a directive nature, oriented dialectically.

**Keywords:** figurative, pragmatic, axiology, *Quatrevingt-treize*, royalist, revolutionary

### Introduction

L'année 1793 est une date mémorable dans l'histoire sociopolitique et révolutionnaire de la France. En effet, après la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, une série d'actions entrant dans la consolidation de l'action révolutionnaire ont été entreprises. La Convention, le Directoire et le Consulat sont, entre autres, des structures révolutionnaires de cette période assez particulière de l'histoire française contemporaine. 1793 correspond au règne des conventionnels, période également

connue sous le nom de la Terreur, en référence à la violence inouïe utilisée comme moyen d'action révolutionnaire. Victor Hugo, dans son roman *Quatrevingt-treize*, revient sur les antagonismes caractéristiques de cette période critique dont la guerre en Vendée, région bretonne, marque un tournant décisif. Le présent article entend analyser cette guerre d'un point de vue figuratif et pragmatique chez Hugo, d'où l'intitulé « La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et horizons pragmatiques ».

Comment Hugo procède-t-il pour donner une dimension figurative à la guerre civile vendéenne ? Quelle configuration axiologique une telle figuration révèle-t-elle ? Que traduit-elle sur les plans idéologique et pragmatique ? Nous postulons l'hypothèse que Victor Hugo s'appuie sur les ressorts de la discursivisation pour construire les figurations de la guerre vendéenne dans *Quatrevingt-treize*. Par ailleurs, chacune de ces figurations projettent une actorialisation révolutionnaire et religio-royaliste axée sur une logique axiologique qui frise le caricatural. De même, l'axiologisation de la figuration révolutionnaire et religio-royaliste s'inscrit dans un positionnement énonciatif qui rappelle la vision du monde de l'auteur.

Pour éprouver ces hypothèses de recherches, nous avons recours à plusieurs approches, plus précisément sémiotique et pragmatique. Dans le premier cas, quelques concepts de la sémantique (A. -J. Greimas & J. Courtés, 2001) servent à expliquer les catégories figuratives révolutionnaires et religieuses. Dans le second cas, l'analyse des actes de langage (J. Searle, 1969 ; J. Austin, 1970) est utilisée pour mieux appréhender les forces illocutionnaires sous-jacentes aux figures répertoriées.

## 1. Approche conceptuelle

Les deux concepts majeurs auxquels il nous semble important d'apporter quelques éclairages sont la « figurativité » et la « guerre civile ».

### 1.1. Le concept de guerre civile et son aperçu dans *Quatrevingt-treize*

La guerre civile peut être définie comme une lutte armée qui oppose à l'intérieur d'un même pays ou d'une même patrie, des groupes sociaux importants : des classes sociales différentes, des groupes religieux ou ethniques différents entre autres. Dans *Quatrevingt-treize*, elle oppose en France les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires ou encore les républicains et les royalistes. La guerre débute avec le débarquement du marquis de Lantenac en Bretagne. Ce dernier est embarqué sur la fregate anglaise, la Claymore, avec à la clé des officiers français de l'ex-marine royale. La Claymore après un incident qui aurait pu coûter la vie à tout l'équipage arrive finalement à débarquer le marquis de Lantenac grâce au matelot breton Halmaldo. À peine les pieds à terre que Lantenac aperçoit au bord du rivage une croix renversée sur laquelle est placardé un décret de la Convention indiquant qu'il est recherché, sa tête mise à prix, le tout signé par M. Gauvain. Celui-ci est un neveu de Lantenac, il est acquis à la cause du camp révolutionnaire. C'est ce que déclare le narrateur :

Ce marquis de Lantenac est tout-puissant en Bretagne ; pour les paysans, c'est un prince. Le jour de son débarquement, il a eu tout de suite huit mille hommes ; en une semaine trois cents paroisses ont été soulevées. S'il avait pu prendre un coin de la côte, les Anglais débarquaient. Heureusement ce Gauvain s'est trouvé là, qui est son petit neveu, drôle d'aventure. Il est commandant républicain, et il a rembarqué son grand-oncle. Le vicomte est un bon et brave jeune homme. Mais le vieux est un effroyable marquis. (V. Hugo, 1874, p. 401-402).

Face à la menace d'être reconnu après son débarquement, le marquis de Lantenac cherche des stratagèmes. Il est finalement aidé par le pauvre vieillard Tellmarch en qualité d'adjuvant. Mais celui-ci regrette de l'avoir protégé quand il apprend plus tard

que son hôte a été l'auteur d'un carnage. En effet, après avoir pris congé de Tellmarch, Lantenac, à la tête des Vendéens, entre en guerre contre les bleus (les révolutionnaires). Cette guerre fait plusieurs victimes dont des femmes et des hommes éventrés et égorgés. Dans ce carnage commis de part et d'autre, deux femmes sont blessées. L'une d'elles a trois enfants qui sont pris en otage par les royalistes. Face à cette hargne des blancs (les royalistes ou les contre-révolutionnaires), les révolutionnaires s'appuient sur les compétences de Gauvain. Ce dernier mène alors une contre-offensive efficace.

À Dol, dernier Bastion royaliste en Vendée, les révolutionnaires parviennent à prendre le dessus et à mettre en déroute le camp ennemi. Au cours de cette victoire, un royaliste blessé est sommé de se rendre. Ce dernier tente d'éliminer Gauvain quand s'interpose Cimourdain, son tuteur, son père adoptif et spirituel. Ce dernier est délégué par le Comité du salut public pour veiller sur Gauvain et l'aider à capturer Lantenac. Mais Lantenac sera sauvé par Halmaldo. Parmi les deux femmes qu'on croyait mortes, celle qui a ses trois enfants enfermés dans la Tour-Gauvain au milieu des flammes appelle à l'aide. Les révolutionnaires sont impuissants. Finalement, Lantenac, disposant de la clé de la Tour, prend pitié des enfants et de la mère, revient sur ses traces et les sauve.

Les bleus qui assistent au spectacle, touchés par ce geste extrêmement humaniste, souhaitent le laisser s'en aller. Mais Cimourdain d'une loyauté inflexible au mot d'ordre du Comité de salut public est ferme : pas de circonstances atténuantes pour Lantenac. Il l'arrête au nom de la loi. Aussitôt, l'échafaud est dressé et Lantenac est condamné à mort par une commission militaire présidée par Cimourdain. Il est informé qu'il mourra le lendemain matin. Avant l'échéance, Gauvain rend visite à son oncle, essuie de vertes critiques, mais le libère contre toute attente. Le matin, Cimourdain trouve, à la place de Lantenac, Gauvain qui a laissé son oncle s'évader. Or, le décret de la Convention est clair : « peine de mort contre quiconque mettrait en liberté et ferait évader un chef rebelle prisonnier », (pp.461-462). Au moment où la Guillotine tombe sur Gauvain, Cimourdain se met une balle dans le crâne. À propos de cette guerre civile fratricide, le conventionnel Robespierre s'adresse à Marat et à Danton en ces termes :

(...) la guerre étrangère n'est rien, la guerre civile est tout. La guerre étrangère, c'est une écorchure qu'on a au coude ; la guerre civile, c'est l'ulcère qui vous mange le foie. De tout ce que je viens de vous lire, il résulte ceci : la Vendée, jusqu'à ce jour éparse entre plusieurs chefs, est au moment de se concentrer. Elle va désormais avoir un capitaine unique... (V. Hugo, 1874, p. 243).

Comme on peut le constater, le récit de *Quatrevingt-treize* met en relief deux grandes entités figuratives antinomiques qu'il importe d'analyser en profondeur. Mais avant, il sied d'apporter des clarifications au concept de figurativité (D. Bertrand, 2000 ; R. E. Essono, 2019).

## 1.2. Le concept de figurativité

Le figuratif, comme son nom l'indique, consiste à identifier et à examiner les figures constitutives d'un objet sémiotique donné (J. Courtés, 1995, 2001 ; A. J. Greimas et J. Courtés, 1993 ; L. Millogo, 2007 ; L. Hébert, 2006). Cela peut être de nature picturale, filmique, sculpturale ou textuelle comme c'est le cas de la présente réflexion. J. Courtés (2001, p. 163) est assez explicite à ce propos :

(...) Nous qualifions, (...) de figuratif tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et, plus largement, de tout système de représentation (visuel, par exemple), qui a un correspondant au plan du signifiant (ou de l'expression) du monde naturel, de la réalité perceptible. Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens

traditionnels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur.

Dans cette perspective, le figuratif s'oppose au thématique. Il est de l'ordre de la perception et du concret tandis que le thématique est purement conceptuel et saisissable par l'esprit. Autrement dit, le figuratif a trait au monde extérieur et saisissable (extéroceptivité), et le thématique au monde intérieur (intéroceptivité). Ainsi le thème de l'amour/ peut avoir des déclinaisons figuratives comme « fleurs », « rose », « baisers », « câlins », « des gestes d'amour ». Dans le niveau figuratif, les éléments sémantiques en jeu relèvent de la perception sensorielle du monde extérieur, ils concernent soit la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat ou le toucher. Par ailleurs, J. Courtés (2001) distingue le figuratif spécifique du figuratif abstrait (que l'on peut confondre au thème) estimant qu'il y a en réalité une logique de graduation entre les deux catégories figuratives dont le contexte d'énonciation subsume leur apparition. Le terme « richesse » (possiblement saisissable) pourra être considéré comme une figure dans certains contextes interprétatifs, mais il est moins figuratif que l'« argent », les « immeubles » . Du reste, « (...) plus les sémèmes d'un texte sont riches de traits sémiques constituants, plus l'on est dans l'ordre du figuratif (...) » (J. Courtés, 2001, p. 64). C'est pourquoi, les récurrences de sèmes permettent de construire des configurations isotopiques à même de projeter de la figurativité dans un discours ou un texte comme l'œuvre romanesque *Quatrevingt-treize*. La figurativité est perçue par D. Bertrand (2000, p. 99) comme :

Tout contenu d'un système de représentation, verbal, visuel, auditif ou mixte qui se trouve corrélé à une figure signifiante du monde perçue lors de sa prise en charge par le discours. Les formes d'adéquation, labiles et culturellement façonnées par l'usage entre ces deux sémiotiques : celle du monde naturel et celle des manifestations discursives des langages naturels, font l'objet de la sémiotique figurative.

Après ces éclairages, il convient, à présente, d'examiner l'œuvre dans ses orientations figuratives.

## **2. Figuration de la guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize***

Dans cette partie, il est question de trois principales catégories figuratives déployées par la discoursivisation romanesque : les figuratifs actoriel, spatial et temporel. Étant donné que « les procédures de spatialisation, de temporalisation et d'actorialisation déborde largement leur assignation figurative » (J. Courtés, 2001, p. 26), nous avons choisi de joindre à l'analyse figurative de la guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* les aspects thymiques des figures répertoriées à travers une lecture isotopico-axiologique.

### **2.1. Les figures actorielles**

Il s'agit ici de repérer et d'analyser les figures actorielles majeures de l'œuvre. Dans *Quatrevingt-treize*, les antagonismes sont figurativisés de différentes manières. La diégèse met aux prises, d'un point de vue hyperonymique, deux acteurs majeurs : les royalistes à consonance religieuse et les républicains de mouvance révolutionnaire. L'œuvre présente, dans une logique oppositive, ces entités actorielles sous de nombreuses dénominations figuratives. Voici par exemple comment le narrateur figurativise respectivement le royaliste et le républicain ou révolutionnaire de façon concrète : « D'un côté, le nœud ; de l'autre, la hache » (V. Hugo, 1874, p. 800). Cet antagonisme figuratif se perçoit également à travers ces propos du même narrateur :

Si l'on veut comprendre la Vendée, qu'on se figure cet antagonisme : d'un côté la révolution française, de l'autre le paysan breton, vénérant sa charrue d'abord, sa grand-mère ensuite, croyant à la sainte Vierge et à la Dame blanche, dévot à l'autel et aussi à la haute pierre mystérieuse debout au milieu de la lande, laboureur dans la plaine, pêcheur sur la côte, braconnier dans le hallier, aimant ses rois, ses seigneurs, ses prêtres, ses poux ; pensif, immobile souvent des heures entières sur la grande grève déserte, sombre écouteur de la mer... Et qu'on se demande si cet aveugle pouvait accepter cette clarté. (V. Hugo, 1874, p.356-358)

La dichotomie révolutionnaire versus royaliste ci-dessus permet de saisir un peu plus la coloration figurative des combattants royalistes et religieux. Le terme « aimant ses rois » montre le côté monarchiste, tandis que « prêtres » et surtout « la sainte Vierge » donnent l'orientation catholique ou religieuse des combattants. De même, certaines entités, objets de croyance, telles « la Dame blanche » et « la haute pierre mystérieuse debout au milieu de la lande » évoquent une autre appartenance religieuse de ces combattants royalistes : des traditionalistes. Par ailleurs, le narrateur omniscient qualifiant les prêtres de seigneurs de « poux », prend position en faveur des républicains et projette une autre image figurative : celle qui fait des combattants royalistes des esclaves exploités par la noblesse et le clergé. Toujours dans l'extrait ci-dessus, l'antagonisme royaliste vs républicain est matérialisé par deux grandeurs figuratives : la lumière (« cette clarté ») qui identifie le combattant républicain ou révolutionnaire, et l'obscurité utilisée pour désigner le combattant royaliste (« sombre écouteur de la mer », « cet aveugle »).

Du point de vue axiologique, il appert que le combattant républicain ou révolutionnaire est apprécié positivement par le narrateur principal par rapport au combattant royaliste. Cette logique axiologique est perceptible à travers des figures actuelles identifiables dans plusieurs passages du roman. Les figures « cette clarté » vs « cet aveugle » respectivement d'obédience républicaine et royaliste sont entre autres illustratives de cette logique axiologique. Dans la séquence suivante, en plus de la logique axiologique /bien/ vs /mal/ qui caractérise l'opposition ou l'antagonisme /républicain/ vs /royaliste/, il se dégage nettement la catégorie religieuse dominante constitutive des combattants royalistes à savoir les catholiques. Une catholicité qui se voit à l'usage du rosaire :

Au plus fort des mêlées, quand les paysans attaquaient les carrés républicains, s'ils rencontraient sur le champ de combat une croix ou une chapelle, tous tombaient à genoux et disaient leur prière sous la mitraille ; le rosaire fini, ceux qui restaient se relevaient et se ruaient sur l'ennemi. [...] On leur faisait accroire ce qu'on voulait ; les prêtres leur montraient d'autres prêtres dont ils avaient rougi le cou avec une ficelle serrée, et leur disaient : *Ce sont des guillotins ressuscités*. (V. Hugo, 1874, p.373-374).

Ou :

Échauffourée colossale, chicane de titans, rébellion démesurée, destinée à ne laisser dans l'histoire qu'un mot, la Vendée, mot illustre et noir ; se suicidant pour des absents, [...] montrant à quel point la volonté peut être l'impuissance chevaleresque et sauvage ; l'absurdité en rut, bâtissant contre la lumière un garde-fou de ténèbres ; l'ignorance faisant à la vérité, à la justice, au droit, à la raison, à la délivrance, une longue résistance bête et superbe... (V. Hugo, 1874, p. 390).

Outre la chrétienté catholique comme fer de lance de l'action royaliste, on note à travers le syntagme « rébellion démesurée » que les royalistes sont des rebelles, donc des hors-la-loi contrairement aux républicains qui sont loyalistes. À la figure abstraite « rebelle »

caractéristique du royaliste s'ajoutent d'autres types de figures de même nature tels le suicidaire, l'impuissant.

À l'instar de l'avant dernier extrait, les figures concrètes à savoir /obscurité/ vs /lumière/, respectivement comme attributs des combattants royalistes et des combattants républicains, s'observent à travers les lexèmes « ténèbres », « absurdité », « ignorance » d'une part, et, à travers les termes « vérité », « justice », « droit », « raison », d'autre part. Par ailleurs, les passages ci-dessous qui sont respectivement des propos de l'aubergiste et du narrateur donnent une autre lecture de ce que représentent les républicains et les royalistes :

L'aubergiste poursuit :

– **L'un est jeune, l'autre est vieux ; c'est le petit-neveu qui se bat contre le grand-oncle. L'oncle est royaliste, le neveu est patriote. L'oncle commande les blancs, le neveu commande les bleus.** Ah ! ils ne se feront pas. (V. Hugo, 1874, p. 398)

Du point de vue du figuratif actoriel, ce passage montre que le commandant du camp révolutionnaire et le royaliste sont respectivement un jeune et un vieux dont les insignes chromatiques sont le bleu et le blanc. Cette hiérarchisation figurative se poursuit à travers une comparaison alternée des deux catégories d'acteurs en commençant par les royalistes, ensuite les révolutionnaires :

D'un côté six mille paysans, avec des cœurs-de-Jésus sur leurs vestes de cuir, des rubans blancs à leurs chapeaux ronds, des devises chrétiennes sur leurs brassards, des chapelets à leurs ceinturons, ayant plus de fourches que de sabres et des carabines sans baïonnettes, traînant des canons attelés de cordes, mal équipés, mal disciplinés, mal armés, mais frénétiques. De l'autre quinze cents soldats avec le tricorne à cocarde tricolore, l'habit à grandes basques et à grands revers, le baudrier croisé, le briquet à poignée de cuivre et le fusil à longue baïonnette, dressés, alignés, dociles et farouches, sachant obéir en gens qui sauraient commander, volontaires eux aussi, mais volontaires de la patrie, en haillons du reste, et sans souliers ; pour la monarchie, des paysans paladins, pour la révolution, des héros va-nu-pieds ; et chacune des deux troupes ayant pour âme son chef ; les royalistes un vieillard, les républicains un jeune homme. D'un côté Lantenac, de l'autre Gauvain. (V. Hugo, 1874, p.409-410).

Ces combattants monarchistes d'obéissance paysanne et catholique affichent une posture figurative marquée par l'archaïsme, voire un certain dénuement du point de vue de l'armement, comme en témoignent les vocables « des carabines sans baïonnettes », « des canons attelés de cordes », « mal équipés », « mal disciplinés », « mal armés ». À ces éléments figuratifs s'ajoute le dénuement physique ou corporelle desdits combattants, indice de leur extrême pauvreté puisqu'ils sont habillés « en haillons », et sont qualifiés de « va-nu-pieds ». À l'opposé, le lexique utilisé pour désigner l'accoutrement des combattants républicains est constitué d'expressions qui renvoient à l'isotopie du patriotisme : « tricorne à cocarde tricolore », « volontaires de la patrie », « républicain », « révolutionnaire ». Le narrateur principal, témoin privilégié de cette guerre civile qui oppose les deux camps, insiste une fois de plus sur la jeunesse des combattants républicains, en identifiant des figures historiques révolutionnaires à certaines figures romanesques :

La révolution, à côté des jeunes figures gigantesques, telles que Danton, Saint-Just, et Robespierre, a les jeunes figures idéales, comme Hoche et Marceau. Gauvain était une de ces figures. Gauvain avait trente ans, une encolure d'Hercule, l'œil sérieux d'un prophète et le rire d'un enfant. (V. Hugo, 1874, p. 409).

En observant les différentes interventions du narrateur principal, narrateur omniscient, on en vient à établir au niveau du figuratif abstrait une équivalence entre républicains et révolutionnaires dans le contexte de la guerre civile vendéenne en France. Cette corrélation est sans doute imputable à ce qu'enseigne la réalité historique, car, c'est à la faveur du combat révolutionnaire de 1789 que la première république française a été proclamée. V. Hugo (1874) s'inscrit donc dans la perspective d'un réalisme scriptural. Le recours aux figures historiques révolutionnaires dans le propos narratorial ci-dessous répond visiblement à une telle orientation :

La révolution est une action de l'Inconnu. Appelez-la bonne action ou mauvaise action, selon que vous aspirez à l'avenir ou au passé, mais laissez-la à celui qui l'a faite. Elle semble l'œuvre en commun des grands événements et des grands individus mêlés, mais elle est en réalité la résultante des événements. Les événements dépendent, les hommes payent. Les événements dictent, les hommes signent. Le 14 juillet est signé Camille Desmoulins, le 10 août est signé Danton, le 2 septembre est signé Marat, le 21 septembre est signé Grégoire, le 21 janvier est signé Robespierre ; mais Desmoulins, Danton, Marat, Grégoire et Robespierre ne sont que des greffiers. Le rédacteur énorme et sinistre de ces grandes pages a un nom, Dieu, et un masque, Destin... (V. Hugo, 1874, p.337-338).

Ces figures révolutionnaires telles Camille Desmoulins, Danton, Marat, Grégoire et Robespierre ne sont pas les seules convoquées dans cette œuvre romanesque hugolienne. Bien d'autres figures dont Condorcet (V. Hugo, 1874, p. 320.) sont insérées dans la trame romanesque en tant qu'adeptes du combat républicain. Ces figures historiques sont à la fois des figures discursives et interdiscursives puisque ce sont des acteurs de l'histoire révolutionnaire française qui sont également acteurs de l'action romanesque dans *Quatrevingt-treize*.

Une autre figure révolutionnaire demeure Dieu qui, selon le narrateur, intervient en qualité de rédacteur. Dieu, en tant que révolutionnaire, serait donc complice de la terreur révolutionnaire de 1793. Cette perspective énonciative est lisible dans les propos du conventionnel Danton : « La Convention a toujours ployé au vent ; mais ce vent sortait de **la bouche du peuple** et était **le souffle de Dieu** » (V. Hugo, 1874, p.339). Cette figuration révolutionnaire d'obéissance divine s'aperçoit de même dans le propos suivant de Danton quand il affirme que « **Némésis** n'est pas une bégueule. Soyons épouvantables et utiles, [...]. Écrasons l'ennemi » (V. Hugo, 1874, p. 241). Il s'agit d'une figurativisation qui fait du révolutionnaire et de la divinité des êtres barbares, cruels et violents comme l'atteste l'isotopie de la violence : « vent », « épouvantable », « écrasons ». On peut encore illustrer cette isotopie à travers les termes « ampute », « hémorragie », « ouvriers farouches », « repousse toute main qui tremble », « terrifieront », « inexorables », « inflexible », « implacable » identifiables dans cet extrait :

La révolution ampute le monde. De là cette hémorragie, 93. – Le chirurgien est calme, dit Gauvain, et les hommes que je vois sont violents. – La révolution, répliqua Cimourdain, veut pour l'aider des ouvriers farouches. Elle repousse toute main qui tremble. Elle n'a foi qu'aux inexorables. Danton, c'est le terrible, Robespierre, c'est l'inflexible, Saint-Just, c'est l'irréductible, Marat, c'est l'implacable. Prends-y garde, Gauvain. Ces noms-là sont nécessaires. Ils valent pour nous des armées. Ils terrifieront l'Europe. (V. Hugo, 1874, p. 468-469).

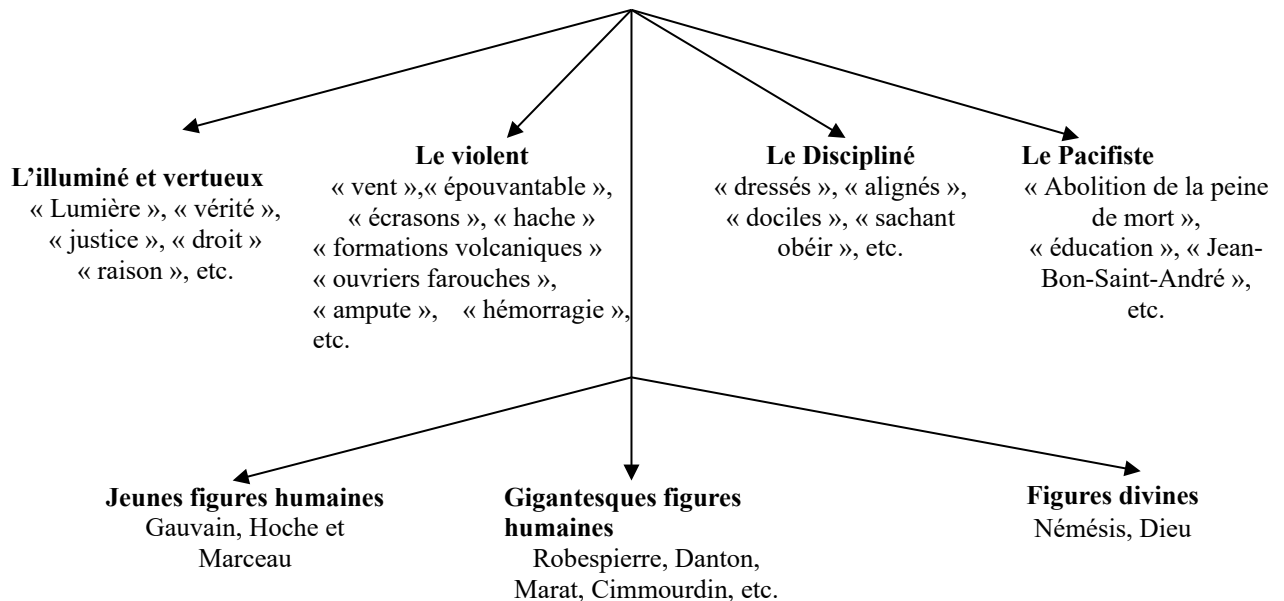
Toutefois, il n'y a pas que de violents révolutionnaires. Il y en a qui incarnent la figure du pacifique :



Les révolutions ont deux versants, montée et descente... Chaque zone de ces versants produit les hommes qui conviennent à son climat [...]. L'utopie était là sous toutes ses formes, sous sa forme belliqueuse qui admettait l'échafaud, et sous sa forme innocente qui abolissait la peine de mort [...]. Les uns avaient dans la tête la guerre, les autres la paix [...]. Lakanal se taisait, et combinait dans sa pensée l'éducation publique nationale ; Lanthenas se taisait, et créait les écoles primaires ; Révellière Légeaux se taisait, et rêvait l'élévation de la philosophie à la dignité de religion. D'autres s'occupaient de questions de détail, plus petites et plus pratiques. Guyton-Morveau étudiait l'assainissement des hôpitaux, Maire l'abolition des servitudes réelles, Jean-Bon-Saint-André la suppression de la prison pour dettes et de la contrainte par corps, Romme la proposition de Chappe, Duboë la mise en ordre des archives, Coren-Fustier la création du cabinet d'anatomie et du muséum d'histoire naturelle, Guyomard s'occupaient de questions de détail, plus petites et plus pratiques. Guyton-Morveau étudiait l'assainissement des hôpitaux, Maire l'abolition des servitudes réelles, Jean-Bon-Saint-André la suppression de la prison pour dettes et de la contrainte par corps, Romme la proposition de Chappe, Duboë la mise en ordre des archives, Coren-Fustier la création du cabinet d'anatomie et du muséum d'histoire naturelle, Guyomard... (V. Hugo, 1874, p.319-321).

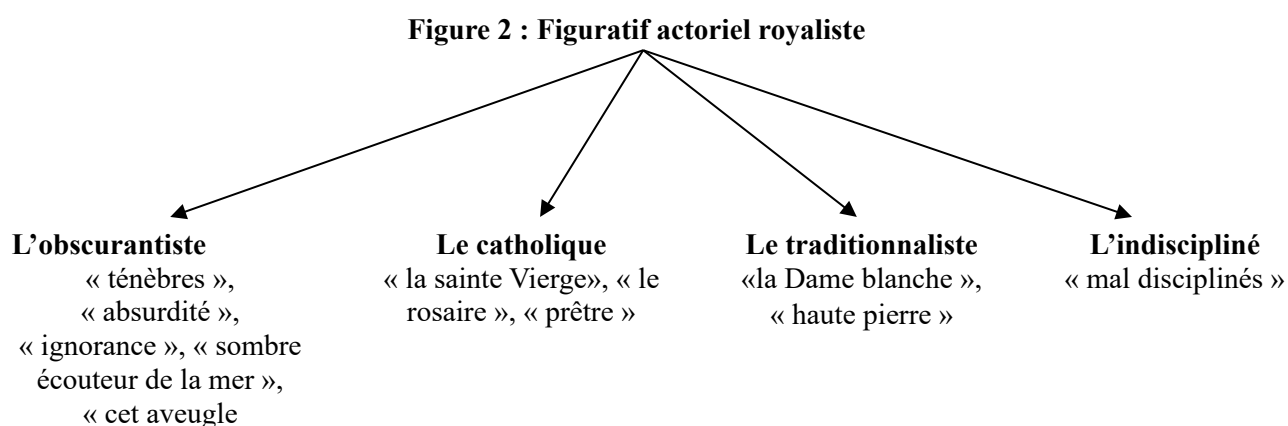
On peut résumer les figures actérielles à travers la figure ci-après :

**Figure 1 : Figuratif actériel révolutionnaire ou républicain**



**Source : Analyse personnelle**

Ci-dessous la représentation du figuratif actoriel royaliste :



**Source : Analyse personnelle**

Dans la figure 1, le figuratif actoriel révolutionnaire est mis en évidence à travers quatre figures qui s'opposent : d'un côté, des figures positives du pacifiste (l'illuminé et le vertueux, le discipliné et le pacifiste) et, de l'autre côté, des figures négatives du guerrier (le violent). Il y a aussi l'humain (jeunes figures humaines, gigantesques figures humaines) et le divin (figures divines). Tout ceci montre l'hétérogénéité et la complexité de l'identité discursive du révolutionnaire ou du républicain dans l'œuvre. Dans la figure 2, le figuratif actoriel royaliste est pris en charge par quatre figures majeures : /le catholique/, /le traditionnaliste/, /l'obscurantiste/, /l'indiscipliné/. La remarque majeure est qu'il s'agit de figures marquées négativement du point de vue axiologique.

On pourrait affiner et poursuivre ce relevé des oppositions catégorielles des figures actorielles, mais il est important de nous pencher à présent sur d'autres dimensions de cette analyse figurative à savoir les figures spatiotemporelles.

## 2.2. Le figuratif spatiotemporel

À l'instar des figures actorielles, il y a des implications axiologiques et pragmatiques sous-jacentes aux figures de la spatialité et de la temporalité dans la trame romanesque de *Quatrevingt-treize*. Ainsi l'imbrication des volets figuratif et axiologique est-il perceptible dans cet extrait qui oppose royalistes et républicains :

La grande armée catholique a été un effort insensé ; le désastre devait suivre ; se figure-t-on une tempête paysanne attaquant Paris, une coalition de villages assiégeant le Panthéon, une meute de Noël et d'orémus aboyant autour de la Marseillaise, la cohue des sabots se ruant sur la légion des esprits ? (...) l'un se bat pour un idéal, et l'autre pour des préjugés. L'un plane, l'autre rampe. L'un combat pour l'humanité, l'autre pour la solitude ; l'un veut la liberté, l'autre veut l'isolement ; l'un défend la commune, l'autre la paroisse. Communes ! communes ! criaient les héros de Morat. (...) l'un est l'homme des torrents et des écumes, l'autre est l'homme des flaques stagnantes d'où sort la fièvre ; l'un a sur la tête l'azur, l'autre une broussaille ; l'un est sur une cime, l'autre est dans une ombre. (V. Hugo, 1874, p.383-384).

La figurativisation qui se dévoile à travers cet extrait est d'abord de nature spatiale quoiqu'elle revête ensuite une déclinaison temporelle. La ville, symbole de la

modernité, s'identifie à l'espace républicain ou révolutionnaire. L'isotopie de la ville se remarque à travers l'usage des termes « Paris », « Panthéons », « Marseillaise », « commune ». Cet espace républicain ou révolutionnaire s'oppose à l'espace royaliste dont la figure spatiale emblématique est la brousse sous les déclinaisons lexématiques suivantes : « une tempête paysanne », « une coalition de village », « une meute de Noël et d'orémus aboyant », « cohue de sabot ».

De fait, l'espace républicain, révolutionnaire ou « civilisé » qu'est la ville se veut le signe du présent et du futur tandis que l'espace royaliste « sauvage » se veut une figuration du passé, de l'archaïsme<sup>27</sup>. Par ailleurs, et toujours dans le même extrait ci-dessus, une autre configuration spatiale se dégage plaçant l'espace républicain au niveau aérien, espace supérieur : le sème /aérien/ ou /haut/ est actualisé notamment dans les termes « plane », « l'azur », « cime ». Cet espace /aérien/, espace céleste ouvert ou espace supérieur républicain est aux antipodes de celui royaliste dont le sème /terrestre/ ou /bas/ est l'indice spatial majeur. Cet indice spatial est perceptible à travers les termes « rampe », « hommes des flaques stagnantes », « broussaille », « ombre ». En considérant « hommes des flaques stagnantes » et « hommes des écumes et des torrents », il apparaît que les sèmes /immobile/ et /mobile/ ou /mort/ et /vie/ caractérisent respectivement l'univers royaliste et l'univers républicain. De même, les termes « solitude », « paroisse » et « isolement » configurent au niveau royaliste un espace /solitaire/ contrairement au monde républicain qui projette un espace /collectif/ à travers les lexèmes « humanité » et « commune ».

Ainsi, d'un point de vue axiologique, la figuration républicaine ou révolutionnaire au niveau spatiotemporel est positive tandis que celle royaliste est négative. L'espace révolutionnaire ou républicain s'identifie au /Bien/, tandis que celui royaliste est donné à voir comme un lieu négatif, dysphorique ou socialement nuisible, c'est l'incarnation du /Mal/. Cette orientation axiologique consistant à positiver les figures spatio-temporelles républicaines et à négativer celles d'obédience royalistes essaient en réalité la grande partie de la trame romanesque de *Quatrevingt-treize*. Le narrateur-témoin, voire complice du camp républicain, présente l'espace républicain comme un espace positif et euphorique :

Nous approchons de la grande cime. Voici la Convention. Le regard devient fixe en présence de ce sommet. Jamais rien de plus haut n'est apparu sur l'horizon des hommes. Il y a l'Himalaya et il y a la Convention. La Convention est peut-être le point culminant de l'histoire. Tout ce qui est grand a une horreur sacrée. Admirer les médiocres et les collines, c'est aisé ; mais ce qui est trop haut, un génie aussi bien qu'une montagne, une assemblée aussi bien qu'un chef-d'œuvre, vus de trop près, épouvantent. Toute cime semble une exagération. Gravire fatigüe. On s'essouffle aux escarpements, on glisse sur les pentes, on se blesse à des aspérités qui sont des beautés ; les torrents, en écümant, dénoncent les précipices, les nuages cachent les sommets ; l'ascension terrifie autant que la chute. De là plus d'effroi que d'admiration. [...] La Convention fut toisée par les myopes, elle, faite pour être contemplée par les aigles. Aujourd'hui elle est en perspective, et elle dessine sur le ciel profond, dans un lointain serein et tragique, l'immense profil de la révolution française. (V. Hugo, 1874, p.392-293).

<sup>27</sup> – « Voyez-vous, citoyen, voici l'affaire. Dans **les villes et dans les gros bourgs**, nous sommes pour la révolution, **dans la campagne** ils sont contre ; autant dire dans **les villes** on est **français** et dans **les villages** on est **breton**. C'est une guerre de **bourgeois à paysans**. Ils nous appellent **patauds**, nous les appelons **rustauds**. **Les nobles et les prêtres** sont avec eux. » (V. Hugo, 1874, p. 400).

La supériorité de l'espace républicain s'observe à travers notamment les figures de l'univers aérien auxquelles il est identifié. L'isotopie (A. J. Greimas, 1986 ; Le Groupe d'Entrevernes, 1979 ; F. Rastier, 1987) y relative est condensée dans les termes « cime », « convention », « sommet », « plus haut », « Himalaya », « point culminant », « trop haut », « génie », « montagne », « Assemblée », « chef-d'œuvre », « torrents », « sommets », « ascension », « gravir », « aigle », « ciel profond », « lointain serein », « immense profil ». L'espace royaliste, quant à lui, est matérialisé par les lexèmes « précipice », « myope ». Tout ceci confirme la perspective axiologique déjà évoquée. Pour finir, considérons cet autre extrait qui offre l'avantage de présenter des figurations spatiotemporelles en termes de pays ou de régions apparenté(e)s aux deux univers antagoniques :

L'éducation n'est point la même, faite par les sommets ou par les bas-fonds. La montagne est une citadelle, la forêt est une embuscade ; l'une inspire l'audace, l'autre le piège. L'antiquité plaçait les dieux sur les faîtes et les satyres dans les halliers. Le satyre c'est le sauvage ; demi-homme, demi-bête. Les pays libres ont des Apennins, des Alpes, des Pyrénées, un Olympe. Le Parnasse est un mont... La Grèce, l'Espagne, l'Italie, l'Helvétie, ont pour figure la montagne ; la Cimmérie, Germanie ou Bretagne, a le bois. La forêt est barbare. Il y avait alors en Bretagne sept forêts horribles. La Vendée, c'est la révolte-prêtre. Cette révolte a eu pour auxiliaire la forêt. Les ténèbres s'entraident. (V. Hugo, 1874, p.354).

Si les sèmes /supérieur/ vs /inférieur/ ou /céleste/ vs /terrestre/ en tant qu'éléments figuratifs axiologiques /positif/ vs /néгатif/ illustrant respectivement l'univers républicain et celui royaliste est déjà connu (voir pour cet extrait « sommet, montagne, alpes, Pyrénées, Apennins, faîtes » vs « bas-fonds, forêt, halliers » ou encore « Grèce, Espagne, etc. » vs « Bretagne, Vendée »), il reste qu'il est identifiable dans le même roman une autre configuration figurative, cette fois-ci, sur le plan temporel. Cette configuration figurative associe le figuratif royaliste au /passé/, à ce qui est /ancien/ et le figuratif républicain au /présent/ et à ce qui est /nouveau/ ou /jeune/. Ainsi, « la Tourgue », figuratif actoriel royaliste et « la guillotine » figuratif actoriel républicain, sont-elles identifiées respectivement au figuratif temporel royaliste qu'est la monarchie et à celui temporel républicain à savoir la révolution<sup>28</sup> :

La Tourgue était cette résultante fatale du passé qui s'appelait la Bastille à Paris, la Tour de Londres en Angleterre, le Spielberg en Allemagne, l'Escorial en Espagne, le Kremlin à Moscou, le château Saint-Ange à Rome. Dans la Tourgue étaient condensés quinze cents ans, le moyen âge, le vasselage, la glèbe, la féodalité ; dans la guillotine une année, 93 ; et ces douze mois faisaient contre-poids à ces quinze siècles [...]. La Tourgue, c'était la monarchie ; la guillotine, c'était la révolution. [...]. La Tourgue avait l'air d'examiner la guillotine. Elle avait l'air de s'interroger. Qu'était-ce que cela ? Il semblait que cela était sorti de terre. Et cela en était sorti en effet [...]. De cette terre [...] était sortie, au jour marqué, cette inconnue, cette vengeresse, cette féroce machine porte-glaive, et 93 avait dit au vieux monde : – Me voilà. Et la guillotine avait le droit de dire au donjon : – Je suis ta fille [...]. La toute-puissante déchue avait l'horreur de la toute-puissante nouvelle. L'histoire criminelle considérait l'histoire justicière. La violence d'autrefois se comparait à la violence d'à présent ; l'antique forteresse, l'antique prison, l'antique seigneurie, où avaient hurlé les patients démembrés, [...] regardait passer la terrible heure vivante. Hier frémissait devant Aujourd'hui, la vieille férocité constatait et subissait la nouvelle épouvante, [...] (V. Hugo, 1874, pp.802-803).

<sup>28</sup> Les termes de « monarchie » et de « révolution » revêtent en l'occurrence le statut de figuratif abstrait par opposition à la « Tourgue » et à « la guillotine » qui relèvent du figuratif concret.

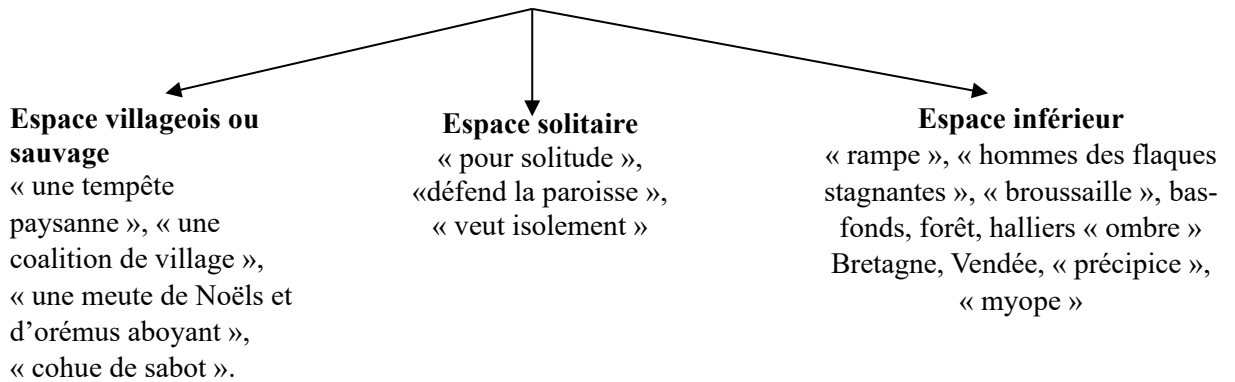
Cette figurativisation est remarquable au niveau temporel. L'opposition /royaliste/ vs /républicain/ suivant la logique /passé/ vs /présent/ est figurativisée par les éléments suivants : /moyen âge/ vs /93/ ; /donjon/ vs /fille/ ; /toute-puissance déchu/ vs /toute-puissance nouvelle/ ; /antique prison/ vs /heure vivante/ ; /hier/ vs /aujourd'hui/ ; /vieille férocité/ vs /nouvelle épouvante/. Une telle analyse figurative temporelle qui oppose royalistes et républicains selon la logique axiologico-temporelle /médiocre/ vs /meilleur/, /ancien/ vs /nouveau/ ou /vieux/ vs /jeune/ est déjà perceptible chez les leaders des deux camps antagonistes. Car un peu plus haut dans la section consacrée au figuratif actoriel, on peut lire ceci à propos des deux camps « [...] et chacune des deux troupes ayant pour âme son chef ; les royalistes un vieillard, les républicains un jeune homme. D'un côté Lantenac, de l'autre Gauvain » ou « La révolution, à côté des jeunes figures gigantesques, telles que Danton, Saint-Just, et Robespierre, a les jeunes figures idéales, comme Hoche et Marceau. Gauvain était une de ces figures », (V ; Hugo, 1874, p.409). On constate que sur le plan temporel, l'orientation axiologique est positive du côté républicain et négative du côté royaliste.

La posture énonciative prise par le narrateur principal est on ne peut plus claire : « Tous les bonheurs, même le bonheur terrible, font partie de la jeunesse. La victoire est un peu fille » (V ; Hugo, 1874, p.412). Par ailleurs, en qualifiant le règne de la monarchie d'« histoire criminelle » et l'avènement de la république ou de la révolution d'« histoire justicière », la judication du narrateur-dieu fait de l'époque royaliste une époque mauvaise, caractérisée par le /Mal/, tandis que l'époque républicaine est bonne et génératrice du /Bien/. On peut, dans ce repérage des catégories figuratives spatiotemporelles, mentionner une dernière configuration figurative centrée exclusivement sur le camp révolutionnaire. En effet, pour montrer que le monde dit révolutionnaire est un conglomérat de divers intérêts et qu'il y a révolutionnaire de nom et révolutionnaire convaincu, le narrateur procède à une hiérarchisation spatiale des différentes composantes. Les vrais révolutionnaires, qu'il appelle « élite », prennent la figure supérieure de « la montagne » et les moins révolutionnaires sont identifiés aux « bas-fonds » et au « marais ». « Bas-fonds et marais », qui renvoient aux hommes sans conviction et aux résignés silencieux, projettent au niveau thématique l'abdication et la résignation au lieu de la résistance et de la lutte. Pour en savoir davantage, considérons le passage suivant :

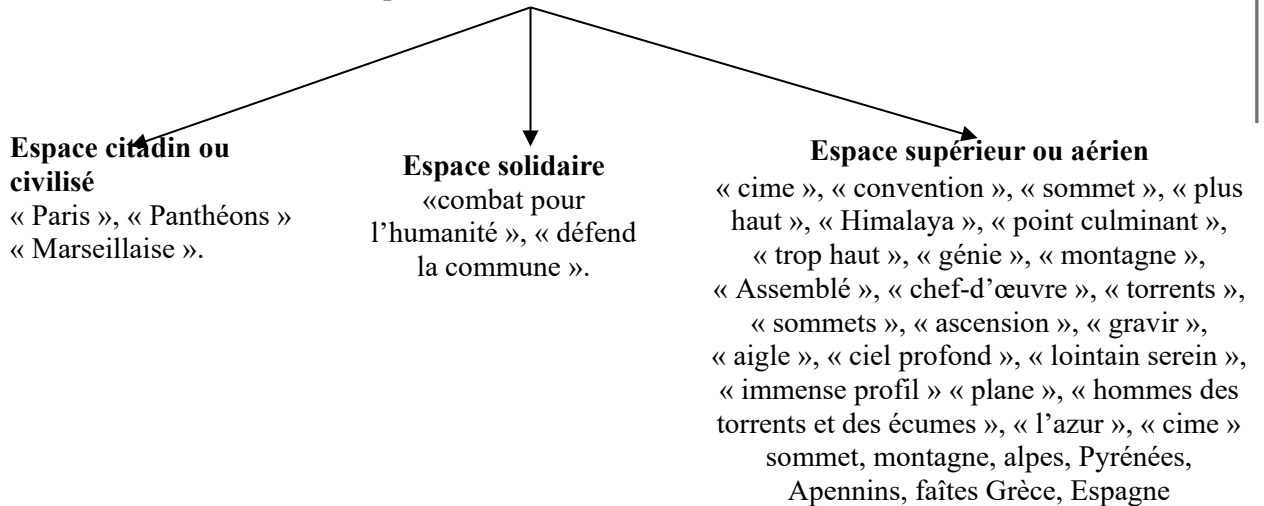
Les bas-fonds de l'Assemblée s'appelaient la Plaine. Il y avait là tout ce qui flotte ; les hommes qui doutent, qui hésitent, qui reculent, qui ajournent, qui épient, chacun craignant quelqu'un. La Montagne, c'était une élite ; la Gironde, c'était une élite ; la Plaine, c'était la foule. La Plaine se résumait et se condensait en Sieyès. Sieyès, homme profond qui était devenu creux. Il s'était arrêté au Tiers-état, et n'avait pu monter jusqu'au peuple. De certains esprits sont faits pour rester à mi-côte. [...] Il était courtisan et non serviteur de la révolution [...]. Il conseillait l'énergie dont il n'usait point. Il disait aux Girondins : Mettez le canon de votre parti. Il y a les penseurs qui sont les lutteurs ; ceux-là étaient, comme Condorcet, avec Vergniaud, ou, comme Camille Desmoulins, avec Danton. Il y a les penseurs qui veulent vivre, ceux-ci étaient avec Sieyès [...]. Au-dessous même de la Plaine, il y avait le Marais. Stagnation hideuse laissant voir les transparences de l'égoïsme. Là grelottait l'attente muette des trembleurs. Rien de plus misérable. Tous les opprobres, et aucune honte ; la colère latente ; la révolte sous la servitude. Ils étaient cyniquement effrayés ; ils avaient tous les courages de la lâcheté ; ils préféraient la Gironde et choisissaient la Montagne ; le dénouement dépendait d'eux ; ils versaient du côté qui réussissait ; ils livraient Louis XVI à Vergniaud, Vergniaud à Danton, ... (V. Hugo, 1874, p.316-318).

Ces éléments du figuratif spatiotemporel se présentent synthétiquement et schématiquement comme suit :

**Figure 3 : Figuratif spatial royaliste**

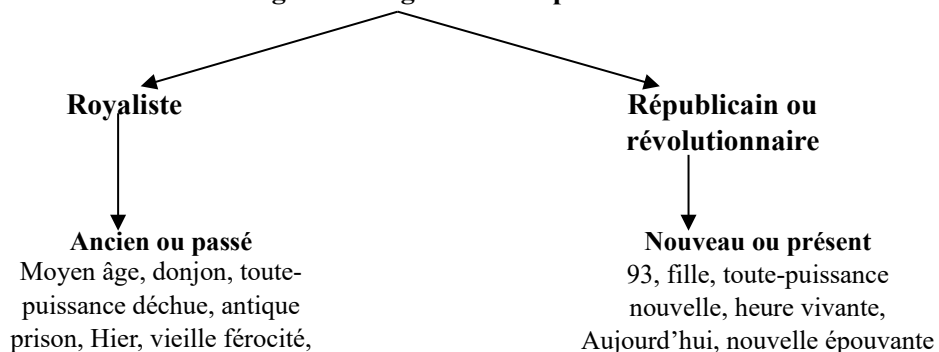


**Figure 4 : Figuratif spatial républicain ou révolutionnaire**



Source : Analyse personne

**Figure 5 : Figuratifs temporels**



Source : Analyse personnelle

Toutes les composantes de la figurativité identifiées jusque-là s'assortissent globalement d'une orientation figurative manichéiste s'inscrivant apparemment dans une perspective théétique. L'analyse pragmatique de cette figurativisation permet d'en saisir davantage le contenu.

### 3. Horizons pragmatiques des antagonismes : au-delà du manichéisme figuratif et de la logique théétique

Nous l'avons énoncé, *Quatrevingt-treize* est une œuvre qui met aux prises deux camps antagoniques : royalistes et républicains ou monarchistes et révolutionnaires. Les logiques narrative et énonciative apparemment théétiques sont *in fine* mises à rude épreuve par les dynamiques pragmatiques de la trame narrative.

#### 3.1. Un manichéisme figuratif et une logique théétique lacunaires

Le lecteur de *Quatrevingt-treize* peut, de prime abord, dans la perspective des antagonismes qui caractérisent l'intrigue, avoir l'impression que l'œuvre qu'il a sous les yeux s'inscrit dans une logique figurative manichéiste et théétique. En effet, l'opposition /républicain/ vs /royaliste/ selon le binarisme axiologique et oppositif /bien/ vs /mal/, /bon/ vs /mauvais/, /juste/ vs /injuste/ parcourt la trame de l'œuvre et pourrait donner à penser que nous sommes en présence d'un roman à thèse (Benoît Denis, 2000 ; Suzanne Suleiman, 1983). La thèse se formulerait alors comme suit : les royalistes ou monarchistes ne sont pas indiqués pour gouverner la cité. Ou, les républicains constituent les hommes propices à une gestion salubre de la cité. Pourtant, bien que compréhensible au regard de ce qui précède, ce tableau s'avère plutôt caricatural et ne résiste pas à une analyse plus poussée de l'œuvre. De fait, un événement survenu au cours du dernier assaut des révolutionnaires contre les royalistes, à savoir l'attaque de la Tourgue a contribué à changer l'orientation figurative et axiologique de l'intrigue en la complexifiant. Alors qu'il avait pu éviter de se faire capturer par l'ennemi, le marquis de Lantenac, chef des royalistes, a préféré revenir sur ses pas pour sauver trois petits enfants pris au piège de l'incendie qui s'est déclenché dans la Tourgue. Pour l'amour des enfants, Lantenac, ce vieillard royaliste, s'est fait arrêter par les révolutionnaires. Il passe ainsi de méchant à bienveillant ou du malfaiteur à bienfaiteur :

Décidément, même après examen, pouvait-on nier le dévouement de Lantenac, son abnégation stoïque, son désintéressement superbe ? Quoi ! en présence de toutes les gueules de la guerre civile ouvertes, attester l'humanité ! quoi ! dans le conflit des vérités inférieures, apporter la vérité supérieure ! quoi ! prouver qu'au-dessus des royautés, au-dessus des révolutions, au-dessus des questions terrestres, il y a l'immense attendrissement de l'âme humaine, la protection due aux faibles par les forts, le salut dû à ceux qui sont perdus par ceux qui sont sauvés, la paternité due à tous les enfants par tous les vieillards ! Prouver ces choses magnifiques, et les prouver par le don de sa tête ! (...) le porte-glaive s'était métamorphosé en porte-lumière. L'inférieur Satan était redevenu le Lucifer céleste. Lantenac s'était racheté de toutes ses barbaries par un acte de sacrifice ; en se perdant matériellement il s'était sauvé moralement ; il s'était refait innocent ; il avait signé sa propre grâce. Est-ce que le droit de se pardonner à soi-même n'existe pas ? Désormais il était vénérable. (V. Hugo, 1874, p. 33-734).

Ce geste inhabituel permet de briser l'opposition systématique qui existe jusque-là entre combattants royalistes et combattants républicains. Désormais et à l'instar du républicain, le chef royaliste Lantenac n'est plus, sur le plan figuratif, un homme ténébreux puisque « (...) le porte-glaive s'était métamorphosé en porte-lumière. L'inférieur Satan était redevenu le Lucifer céleste », (V. Hugo, 1874, 734). En brisant cette muraille de Chine entre royaliste et républicain du point de vue figuratif et axiologique, le narrateur montre qu'il faut se méfier des condamnations sans appel, qu'il peut y avoir des voies de recours et même qu'il y a des vérités partielles que surclassent

la Vérité tout court. Le parcours narratif des héros révolutionnaires de l'œuvre s'inscrit dans cet itinéraire de la métamorphose positive, de ce mouvement évolutif, voire révolutionnaire, allant du négatif vers le positif : Cimourdain, maître du Vicomte Gauvain, est passé de prêtre royaliste à révolutionnaire ou de royaliste à républicain. Cela est valable pour Gauvain qui est passé de noble royaliste à républicain. Voilà que Lantenac par le sauvetage des enfants embrasse l'une des plus hautes valeurs républicaines ou révolutionnaires : l'idéal humaniste. Car, comme le dit le narrateur-dieu et juge majeur des actions de l'œuvre,

« Au-dessus de l'absolu révolutionnaire, il y a l'absolu humain. [...]. Gauvain venait d'assister à un prodige [...]. Est-ce donc que la révolution avait pour but de dénaturer l'homme ? Est-ce pour briser la famille, est-ce pour étouffer l'humanité, qu'elle était faite ? Loin de là. C'est pour affirmer ces réalités suprêmes, et non pour les nier, que 89 avait surgi. (V. Hugo, 1874, p.714-723).

Ce pan énonciatif dément ainsi le manichéisme figuratif et la logique thétique qui sont perceptibles dans l'œuvre. Cette complexité de l'intrigue romanesque permet d'affiner ses perspectives pragmatiques.

### 3.2. Horizons pragmatiques des différentes configurations figuratives

Il s'agit ici pour nous de dégager les composantes illocutionnaires (J. Austin, 1970, J. Searle, 1972) ou l'intentionnalité sous-jacente à chacune des configurations figuratives étudiées. Les aspects perlocutionnaires et l'éthique énonciative de l'engagement (J. BARRO, 2016, 2021) attenantes à cette orientation figurative feront l'objet d'un autre article.

Nous pouvons identifier trois dynamiques illocutionnaires majeures consécutives à l'analyse figurative ci-dessus, toutes consubstantielles à la thématization et à l'axiologisation projetées par l'œuvre. Rappelons que l'analyse figurative a révélé un antagonisme dont l'opposition s'est dissipée à travers une égalité (au sens footballistique et mathématique du terme) figurative et axiologique. Une égalité qui a changé le statut figuratif et axiologique du royaliste Lantenac. Ce dernier en se sacrifiant pour les trois enfants est passé de vicieux à vertueux, d'inhumain à humain, accédant ainsi à cette identité figurative républicaine ou révolutionnaire qu'est la lumière et son pendant axiologique le bien.

La construction des identités figuratives dans *Quatrevingt-treize* se fait ainsi en deux temps: le premier oppose /royaliste/ et /républicain/ suivant la logique axiologique /mal/ vs /bien/ et correspond au niveau pragmatique à deux déclinaisons illocutionnaires contradictoires : la dénonciation de l'idéologie royaliste d'une part (1), et la promotion de l'idéal républicain, d'autre part (2). Il s'agit de déconseiller la monarchie et de conseiller la République. Le deuxième temps de la construction des identités figuratives indique au niveau illocutionnaire une pragmatique de la relativité (3). Ce sont, précisément en termes de macro-actes de langage, les trois dynamiques illocutionnaires annoncées : dénoncer ou déconseiller la monarchie absolue de droit divin, promouvoir ou conseiller l'adoption du régime républicain, ménager une place à la relativité ou à l'humanisme au-delà de toute autre considération. Il s'agit d'actes de langage indirects voire implicites sous-tendus par les figures étudiées qui permet de se faire une certaine idée de l'intentionnalité sous-jacente à cette orientation figurative de l'œuvre.

### Conclusion

Tout bien considéré, plusieurs catégories figuratives en lien avec la guerre en Vendée, sont identifiables dans *Quatrevingt-treize*. Ce roman historique de Victor Hugo projette deux grandeurs figuratives clés : le figuratif républicain ou révolutionnaire et le figuratif royaliste. Du point de vue de la discursivisation de ces antagonismes, plusieurs autres



configurations figuratives se dégagent de l'œuvre au triple plan actoriel, spatial et temporel. Ainsi, la grandeur figurative révolutionnaire se recompose suivant les figures actorielles du vertueux, du progressiste, du discipliné, de la jeunesse, du géant, de la divinité, du violent mais aussi du pacifiste. Les traits figuratifs temporel de la nouveauté et de la jeunesse sont expressifs de la temporalité révolutionnaire, tandis que l'espace révolutionnaire est figurativisé par la ville, les espaces solidaires et aérien ou céleste. Pour ce qui est de la macro-figure royaliste, elle se décline à travers les sous-composantes actorielles de l'indiscipliné, de l'obscurantiste ou du ténébreux, des religieux catholique et traditionnaliste que l'on peut regrouper sous le nom générique de conservateur. Au niveau du figuratif temporel royaliste, c'est notamment la figure du passé ou de la vieillesse qui en est constitutive. Quant à l'espace royaliste, il est reconnaissable aux figures spatiales du village ou de la brousse, du bas, du lieu solitaire. Axiologiquement parlant, de façon générale, le figuratif révolutionnaire ou républicain et le figuratif royaliste s'oppose respectivement comme le bien s'oppose au mal. C'est de fait un trait de l'engagement hugolien consistant à promouvoir l'idéologie révolutionnaire dans ses productions intellectuelles. Pour rester fidèle à son approche des questions sociales et à sa philosophie, le scripteur Hugo se construit la figure du dialecticien en détruisant la logique manichéiste et thétique qui cristallise le rapport républicain vs royaliste. La conséquence pragmatique en termes de macro-actes de langage, c'est la communication implicite au lectorat de trois valeurs illocutoires directives interdépendantes : l'appel à cultiver l'esprit révolutionnaire, la mise en garde contre les postures rétrogrades ou conservatrices dangereuses, le rejet des condamnations sans appel ou sans voies de recours ; bref, la culture d'une révolution humaniste. Cette vision du monde ou ce penchant idéologique est lisible du reste dans des œuvres hugoliennes comme *Les Misérables* et *Les Châtiments*.

### Références Bibliographiques

Austin John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

Barro Jacques, 2016, *Pragmatique communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio*, Lettres, Université Joseph KI-ZERBO, thèse de doctorat.

Barro Jacques, 2021, « L'engagement chez Émile ZOLA et Norbert ZONGO : équations et énonciations », in *Norbert ZONGO, l'homme et son oeuvre*, Djamena, Toumaï.

Bertrand Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan.

Courtés Joseph, 1995, *Du lisible au visible*, Bruxelles, De Boeck Université.

Courtés Joseph, 2001, *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.

Denis Benoît, 2000, *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essai ».

Ducrot Oswald et Todorov Tveztan, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

Entrevernes Groupe d', 1979, *Analyse sémiotique des textes. Introduction, théorie, pratique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Essono Raymonde Eyang, 2019, *Sémiotique des formes journalistiques. Reportages et événements : entre petites mythologies et spectacularisation*, Thèse de doctorat,

Université de Limoges. Disponible sur <https://theses.hal.science/tel-02483282/file/2019LIMO0074.pdf>

Greimas Algirdas-Julien et Courtés Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

Greimas Algirdas-Julien, 1986, *Sémantique structurale* (2<sup>e</sup> éd.), Paris, Presses universitaires de France.

Hébert Louis, 2006, « L'analyse figurative, thématique et axiologique », dans Hébert Louis (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/greimas/analyse-figurative-thematique-axiologique.asp>. consulté le 24 novembre 2023.

Hugo Victor, 1874, *Quatrevingt-treize*, Paris, Michel Lévy frère.

Hugo Victor, 1867, *Les Misérables*, Paris, Flammarion.

Hugo Victor, 1859, *Les Châtiments*, Paris, Henri Samuel et Cie.

Millogo Louis, 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, L'Harmattan.

Rastier François, 1987, *Sémantique interprétative*, Paris, Presses universitaires de France.

Searle John, 1972, *Les Actes de langage*, Paris, Hermann.

Suleiman, Suzanne, 1983, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Presses Universitaires de France.